

Eglise de Moutier-Grand-Val

Autor(en): **A.Q.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **2 (1861-1866)**

Heft 7-2

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-544596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

monat eine feierliche Jahrzeit in seiner bischöflichen Kirche. Dann ordnete er die Rechtszustände der ansehnlichen Eroberung. Er gab, fürwahr! derselben eine Verfassung, in der sogar das Wort »Parlament« genannt wird; deren Grundlage Achtung des Eigenthumes, dann Sicherstellung der neuen Landeshoheit waren. Wie er das Ende seiner Tage nahen fühlte, berief er die »Stände« ein, mahnte sie ab von volksthümlicher Wühlerei, und empfahl ihnen die der Kirche schuldige Ehrerbietung.

Das Verdienst der Entdeckung dieses Volksliedes, des einzigen historischen, welches in der Schweiz durch mündliche Ueberlieferung ist aufbewahrt worden, gebührt einem deutschen Flüchtling aus Thüringen, der zu Zürich mit einem Lehrstuhl geehrt ward, später zu Wien der Begnadigung zu Pulver und Blei entging, und jetzt in Amerika weilet, wo er ein Buch gemacht zu Gunsten der Sklaverei, den Alexander Humbold seinen Freund nannte. In der Ursprache, einem französischen Patois, ist das Lied ausserhalb des Einfischthales unverständlich. Dem wohl unterrichteten neuesten Geschichtschreiber des Wallis war es entgangen.

Das Domcapitel von Sitten war Gerichtsherr im Einfischthal, französisch Anniviers, und der Umstand mag zu Entstehung des Liedes beigetragen haben in dem romantischen, gegen die Aussenwelt fast hermetisch abgeschlossenen Thale. Vielleicht war ein Domherr der Dichter. Die spätern Geschichtschreiber haben allerlei hinzugefleckt. Es sollen 3000 Berner und Solothurner mitgefochten, ja den Sieg entschieden haben; es sollen »ob dreihundert vom Adel« erschlagen worden sein. Der Berner Diebold Schilling, ein Zeitgenosse, nennt nicht mehr als sechzig über das Gebirg herbeigelaufene Jünglinge, aus den Feinden dreihundert Erschlagene, aus den Wallisern nicht mehr als zwei, dann als Beute »ob 120 guter Rossen«. Der Stiftungsbrief der erwähnten Jahrzeit zählt im feindlichen Heere fünfzehn Edle, deren allerdings dreizehn erschlagen worden. Den Wallisern, die den Sieg nach Bern einberichtet und »ein Zal Knechten zuzevertigen« verlangt hatten, antworteten drei Tage nach dem Treffen Schultheiss und Rath, glückwünschend zu dem Sieg, »so ir durch Hilf Gotts und üwer mannlich Ordnung« erfochten, »angends« werden diese kommen, die »wir gegenwärtlich usziehen und zurüsten«. An der Ziffer 2 aber, welche die spätern auch verbessern wollten, wird in der Schweiz Niemand Anstoss nehmen, der die amtlichen Verlustlisten eingesehen vom 3. August 1833 und vom 1. April 1845.

Im nämlichen Rhythmus, in der nämlichen Form des Zwiegespräches, fast in der nämlichen Strophenzahl, und ziemlich genau aus der nämlichen Zeit, ist ein Lied des esthnischen Volkes, an der Küste des baltischen Meeres, uns überliefert worden.

KUNST UND ALTERTHUM.

Eglise de Moutier-Grand-Val.

Au mois d'août 1859 l'Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses a rendu compte de la découverte d'un tombeau dans l'antique église de Moutier-Grand-Val, qu'on

démolissait alors. Remarquons d'abord que Grand-Val a été fondé dans la première moitié du septième siècle et que selon toute apparence l'église avait été construite dès cette époque. Elle a bien éprouvé plusieurs incendies, pillages et dévastations, mais ses murs, ses nefs, ses arcades, ses absides demi-circulaires, son portail primitif, ses quatre portes latérales sont restés les mêmes, et jusqu'à sa démolition, en 1859, elle présentait un type remarquable et fort rare du style latin. Comme la nouvelle église a été reconstruite précisément sur la fondation de l'antique basilique, on a fait peu de fouilles sous les pavés de l'ancien monument en sorte qu'on n'a découvert qu'un petit nombre de sépultures. En général elles ne renfermaient aucun objet propre à en déterminer la date et cependant quelques unes devaient remonter à une époque fort éloignée. Plusieurs de ces tombes étaient construites en pierres murées et peu formées d'une seule pièce, mais on a remarqué plus d'un exemple de tombeaux ayant une cavité particulière pour y placer la tête du mort. On en a reconnu de semblables dans quelques tombes de St-Denys d'une époque antérieure au 11^{me} siècle. Dans la nef ou bas côté de droite, vers le haut qui semble avoir été affecté à la sépulture de personnages importants, se trouvait une tombe murée renfermant les ossements d'une jeune femme inhumée dans un état de grossesse fort avancée, comme on pouvait le voir par la tête bien formée de son enfant; mais, chose plus digne de remarque, cette femme avait encore une belle chevelure blonde tressée en nattes serrées. La forme de la tombe et quelques débris de pierres sculptées qui la recouvraient indiquent une époque fort éloignée et à cette occasion nous rappellerons qu'au commencement de ce siècle on a trouvé, dans l'église de Frienisberg, entre Arberg et Berne, le squelette d'une jeune femme ayant aussi sa chevelure blonde tressée comme celle découverte à Moutier. Alors on a présumé que ce pouvait être une des filles d'Oudelard, comte de Sogren, dit de Sédorf, qui fonda Frienisberg en 1131 et y fut inhumé plus tard.

Plusieurs pierres trouvées dans quelques murs et surtout sous les pavés de Moutier-Grand-Val indiquent que ce monument avait éprouvé plusieurs restaurations intérieures. On y remarquait des chapiteaux de colonnes appartenant au moins au neuvième siècle et plusieurs pierres sculptées qui avaient fait partie de la décoration de l'église primitive. Plus tard et à diverses époques on en avait employé pour recouvrir des tombes.

Quelques unes offraient des traces de sculptures grossières représentant des personnages vêtus de longues robes. D'autres nous ont paru assez remarquables pour en conserver le dessin par la photographie.¹⁾ Les sculptures qui les recouvrent nous ont paru appartenir à l'église primitive et ces pierres ont dû servir à former la base ou le tombeau d'un autel. Voir pl. I. fig. 14. 15. 16.

Toutes ces pierres sont en molasse et leurs sculptures ont l'analogie la plus frappante avec quelques pierres de l'église de Coire, qu'on regarde à bon droit comme des sculptures de l'époque Carolingienne.²⁾ Sur le dos des pierres de Grand-Val on reconnaît quelques lignes, quelques traits gravés lorsqu'on a usagé ces pierres pour couvrir des sépultures. Nous présumons que l'autel primitif a été détruit par les Hongrois, au commencement du dixième siècle, lorsqu'ils ravagèrent l'abbaye de Grand-Val. Le souvenir du passage de ces Barbares s'est conservé dans le pays et un pont à l'ouest de Moutier porte encore le nom de Pont-des-Hons ou des Huns.

Non seulement l'intérieur de l'église de Grand-Val servait de sépulture, mais il y avait encore des tombes nombreuses à plus ou moins de distance de ce monument. Il s'en trouvait sous l'esplanade au sud de cet édifice et les fouilles qu'on y a faites nous ont apporté la preuve que c'était bien là qu'avait existé l'antique monastère. D'autres tombes reposaient sous la tour où nous avons vu une inscription mutilée mais fort ancienne. Cette tour avait été construite après le passage des Hongrois et adossée au portail occidental de l'église. Ce doit être l'ouvrage de la reine Berthe et bien certainement c'était un monument de son temps. Au nord de l'église, sous des amas de décombres il y avait un tombeau construit en pierres de tuf taillées et murées avec soin. On y avait ménagé cette cavité déjà désignée pour y placer la tête du mort. Le couvercle également en tuf était à trois pans et un peu excavé en dessous. (Pl. II. fig. 17.)

On doit remarquer qu'à une lieue de là, dans le défilé entre Crémise et St-Joseph, lieu sauvage et désert, mais où passait une des anciennes routes du pays, on avait déjà découvert un certain nombre de ces tombeaux en pierres de tuf, mais taillées et assemblées avec moins de soin. Une de ces tombes renfermait les ossements d'un guerrier de très grande taille, avec sa lance, ses éperons à pointe et son couteau ou scramasax, propre aux Burgondes. Il y avait en ce lieu des objets que nous regardons comme celtiques.

D'autres tombes existaient dans les Vergers, entre les maisons de Moutier et la rivière de la Byrse. Elles consistaient en sarcophages en pierre, d'une seule pièce (calcaire à nérinées), renfermant des ossements poudreux et quelques vases en terre à pâte grossière. Elles étaient trop éloignées de l'église pour avoir fait partie d'un cimetière et nous les croyons d'une époque antérieure à la fondation de Grand-Val. Près de là il y avait des fondations antiques; nous y avons vu des débris de tuiles et de poteries romaines.

A. Q.

¹⁾ Nous avons prié quelques personnes de mettre de côté toutes les pierres sculptées qu'on trouverait à Grand-Val; mais les ouvriers les ont ensuite dispersées.

²⁾ Mittheilungen d. antiq. Gesellsch. in Zürich T. XI. Heft 7. Tab. 9 à 12 et texte page 155.

Römische Alterthümer in Basel.

Taf. II. Fig. 8. 9.

Die Abgrabungen, welche im verfloßenen Winter zum Zweck einer Strassenkorrektur hinter dem Münster vorgenommen wurden, haben nicht unerhebliche römische Ueberreste zu Tage gefördert. Schon im Jahr 1837 hatte man dort beim Tieferlegen der Strasse mehrere römische Grabsteine mit Inschriften gefunden, welche zu einer von der ehemaligen Ulrichskirche quer über die Strasse laufenden Mauer verwendet waren. Vgl. Gerlach im Schweiz. Museum 1838 S. 334 ff. Mommsen Inscr. Helv. n. 287. 289. 295. Es gehörte dieses Mauerstück offenbar zu der Ringmauer der alten bischöflichen Burg, in welche an dieser Stelle ehemals ein Thor, der »rothe Thurm« genannt, führte. Auch nach der ersten und zweiten Stadterweiterung blieb daselbst ein sogenannter Schwibogen stehen, der »Kohlischwibogen« genannt, der erst 1784 entfernt wurde. Schon 1837 überzeugte man sich, dass die Mauer unter dem der Ulrichskirche gegenüberliegenden Diessbacherhofe weiter lief,